

Poitiers, 5 octobre 2014

Philippiens 4:6-9

Chers frères et soeurs,

on ne peut pas vraiment dire que nous vivons dans un monde de paix, dans un monde dans la paix. Il y a toutes sortes de crises, économiques, diplomatiques, militaires, morales, qui ont comme résultat une menace sur la paix, voire sa disparition.

Mais vous avez sans doute conscience que ce mot de paix recouvre beaucoup de sens différents, de réalités différentes. Entre les sens courants et les sens étymologiques, on peut dire que la paix, c'est être complet, être tranquille, c'est le bien-être, l'alliance, l'absence de trouble, ou encore la cessation des conflits, la sécurité matérielle ou les relations harmonieuses.

Dans son roman allégorique "La guerre sainte", l'auteur anglais du 17^e siècle John Bunyan, auteur célèbre d'un autre roman allégorique "le voyage du pèlerin" nous parle d'une ville appelée Mansoul, Âme humaine, confiée par le prince Emmanuel à la garde de Mr God'sPeace, M. Paix de Dieu, dont il note qu'il n'est pas un natif de la ville. Après l'irruption de Diabolus, Emmanuel sera pour un temps chassé de la ville ainsi que M. Paix de Dieu, qui sera remplacé par Sécurité Charnelle. Mais après de rudes combats, ils reviendront et la paix reviendra.

On trouve ici l'opposition de principe entre sécurité et paix. La sécurité par la force ne peut pas apporter la paix. La paix de Dieu vient autrement. C'est ce que veulent nous expliquer ces 4 versets.

Dans les versets qui précèdent, à ses correspondants qu'il connaît bien Paul vient d'expliquer, vient de leur répéter qu'il fallait se réjouir. Après donc cet hymne à la joie vient l'hymne à la paix, et pas n'importe quelle paix, la paix de Dieu, qui comme la joie est toujours effective en Jésus-Christ.

Ne vous inquiétez de rien, disent nos traductions habituelles, mais le sens est un peu plus riche. C'est aussi : n'ayez souci de rien, ne soyez attentifs à rien, en fait ne vous tracassez pas, ne vous torturez pas. Mais, pour tout, il faut que vos besoins soient connus de Dieu. Et pour cela, utilisez les prières et les supplications avec les actions de grâce. Les prières, c'est ce qui est adressé à Dieu. Les supplications c'est ce qui est habituellement adressé au roi, ce sont des besoins formulés, des demandes, des revendications. La prière et l'action de grâce vont toujours ensemble, parce que la foi est renforcée par la pensée de ce que Dieu a déjà accompli. L'action de grâce parle de la bonté et de la bienveillance de Dieu. On retrouve dans les épîtres ou les évangiles cette même idée, par exemple chez Luc : Ne vous inquiétez pas. Considérez les corbeaux et les lys des champs. Dans les Proverbes on entend : Confie-toi en l'Éternel ... et il aplanira tes sentiers. Un commentateur a dit que le manque de confiance en Dieu est un blasphème inconscient. Vous avez des soucis, partagez-les avec Dieu, il vous écoute. Abandonnez l'inquiétude. La première épître de Pierre nous dit aussi : déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car il prend soin de vous. La prière est un moyen de sortir de ses soucis, de les exorciser. Elle est aussi reconnaissance de la souveraineté de Dieu.

Le théologien allemand Bengel disait que l'anxiété et la prière sont plus opposés l'un à l'autre que le feu et l'eau.

Cette prière peut être individuelle ou communautaire, partagée, elle est toujours solidaire.

Au lieu d'avoir affaire à une quête de la paix, nous voici confrontés au don de la paix. Comme le dit Jérémie, Dieu a pour nous "un dessein de paix et non de malheur". Le verset suivant nous présente donc cette paix de Dieu, cette paix qui vient de Dieu, en Jésus Christ. Cette paix est décrite comme dépassant toute intelligence. Elle est au-delà de ce qui peut être pensé, imaginé, rêvé.

Cette paix de Dieu vient de notre confiance en lui, et notre confiance en lui vient de notre justification par la foi. Cette justification, ce pardon de Dieu, qui dépasse toute intelligence, toute raison, est à l'origine de cette paix de Dieu. Et c'est cette paix, qui comme dans le récit de Bunyan nous garde, garde nos coeurs et nos pensées. Et ce verbe n'est pas là par hasard. Philippe était une ville militaire, colonie romaine, qui connaissait bien ce qu'était un garde. Paul aussi d'ailleurs qui avait été prisonnier dans cette ville. Chez Bunyan, M. Paix de Dieu garde l'âme humaine, mais ici on précise un peu : gardera vos coeurs et vos pensées. Quand arriveront la peur, l'anxiété, la tentation, ce gardien sera là, en Jésus Christ, pour vous rappeler la puissance de l'amour de Dieu qui non seulement vous a pardonnés, mais prend aussi soin de vous, pour vous redire de ne pas être incrédule, et de faire confiance.

Et puis, ensuite, pour le reste, Paul nous laisse quelques conseils pour vivre d'autres soucis, d'autres choses à penser.

On retrouve en culture grecque, par exemple chez les Stoïciens mais pas seulement, de telles listes de vertus, ou pourrait-on traduire aussi d'excellences. Ceci pour dire que toute la culture païenne n'était pas à rejeter. L'Évangile attend de nous un comportement. Les adjectifs que Paul a choisis appartenaient au vocabulaire de la philosophie morale populaire. Il y a dans le monde des choses, des actions qui sont ainsi.

Ce qui est vrai, loyal et sans détour.

Ce qui est honorable, ce qui peut être accompli au grand jour.

Ce qui est juste, ce qui est normal, ce qui est conforme

ce qui pur, sans infidélité, propre

ce qui est aimable, ce qui est agréable, bienfaisant, attractif, plaisant

ce qui mérite l'approbation, ce qui est bon à dire

ce qui est vertueux, ce qui est noble, excellent

ce qui est louable, ce qui plaît à Dieu

Toute cette liste ne présente que des vertus simples. Il s'agit de rendre le monde plus humain. C'est aussi une dénonciation du péché, d'une relation faussée entre le monde et Dieu.

De toute cette liste, Paul nous demande de tenir compte. C'est un terme comptable qui est utilisé. Il faut garder ces vertus à l'esprit, ne pas les négliger. Pour nous mêmes bien sûr, pour que ces choses forment nos attitudes, ne pas les mépriser sans en faire des absolus. Au début de l'épître, l'auteur nous rappelle de savoir apprécier ce qui est important afin d'être sincères et irréprochables pour le jour de Christ. Mais aussi, il nous faut savoir voir ces vertus chez les autres. C'est aussi cela en tenir compte. Au lieu de stocker une liste de reproches, il vaut mieux enregistrer, tenir compte, de ce qui est vertueux, excellent autour de nous. Il nous faut retenir de ce qui nous entoure ce qui est bon et beau. Le poète Milton disait : Chaque heure du jour, contemplez la beauté comme si c'était la dernière fois.

On pourrait rapprocher ces principes de ce qui était appelé à une certaine époque la "pensée positive" une hygiène mentale (tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, louable, vertueux) bien que la paix du coeur, la paix que Dieu donne soit au-delà d'une simple liste. Elle est apportée par la grâce de Dieu en Jésus Christ.

Paul s'était appliqué ces principes à lui-même. Comme les autres apôtres, il était devenu un modèle à imiter, comme lui-même imitait le Christ.

Et ce témoignage, nous sommes invités à l'apprendre, le recevoir, l'entendre et le voir. Et non seulement nous sommes invités à cela, mais nous sommes invités à le pratiquer. Nous sommes invités à transformer nos pensées en attitudes et en actions. Et non seulement la paix de Dieu nous sera donnée, mais aussi la présence de l'auteur et la source de cette paix. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

L'épître de Jacques nous le disait : le fruit de la justice se sème dans la paix par ceux qui pratiquent la paix.

De cette paix, l'Eglise a pour rôle d'être le témoin.

Mais, il faut faire attention, ce passage n'est pas simplement un morceau de la sagesse des peuples, une recette de bonheur à appliquer. Ce n'est pas un texte de psychologie pratique, c'est bien plus. Il fait partie de l'Evangile de Jésus-Christ, crucifié et ressuscité. Cette paix de Dieu en Christ Jésus est la paix du pardon, du pardon reçu, de la grâce, de la foi.

Et moi, et chacun ici ce matin, où en sommes-nous ? Sommes-nous en paix ?

De quoi tenons-nous compte ? Quel est l'objet de nos pensées ? Où sont placés nos soucis ? Vers où vont nos revendications ? Où en est notre foi et notre confiance en Dieu ?

Quelle est la nature de notre prière à Dieu ? Quelle place y prend la louange ? Quelle place y prend l'intercession ?

Quel regard portons-nous sur ce qui nous entoure ? Comment apprécions-nous honnêtement notre mode de fonctionnement ? Et celui de nos contemporains ? Savons-nous repérer ce qui est beau, ce qui est bien ? Que sont pour nous ces indications de vertu, d'excellence ?

Que faisons-nous du témoignage des apôtres et des autres témoins dans l'histoire de l'église ?

En fait, quelle est notre relation au Dieu de paix ? Sommes-nous en relation avec le Dieu de paix, ou plutôt avec un dieu d'inquiétude ? Notre crainte de Dieu est-elle confiante ou menaçante ?

La paix de Dieu garde-t-elle nos coeurs et nos pensées en Jésus-Christ ? Y a-t-il encore des choses dont nous avons voulu garder la maîtrise, garder le souci ? Y a-t-il des limites à notre foi confiante en Dieu et en Jésus-Christ ?

Amen.